

La
Semaine Religieuse

DE
Québec

VOL. XXIII

Québec, 10 décembre 1910

No 18

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V.-A. HUARD

SOMMAIRE

— o —
Calendrier, 273. — Les Quarante-Heures de la semaine, 273. — Mgr Ovide Charlebois, O. M. I., 274. — « Le roi George n'est pas franc-maçon », 276. — Le Congrès eucharistique (*Suite*), 277. — Causeries historiques, (*suite*) 282. — Bibliographie, 286.

— o —
Calendrier

— o —

11	DIM.	vi	III de l'Avent. <i>Kyr.</i> de l'Avent. A Vêp., mém. de l'octave et de S. Damase (II Vêp.)
12	Lundi	†b	Du 5 ^e jour de l'octave.
13	Mardi	r	Ste Lucie, vierge et martyre.
14	Mercr.	†b	Quatre T-mps. Jéfine. Du 7 ^e jour de l'octave.
15	Jendi	b	Octave de l'Immaculée Conception.
16	Vend.	†r	Quatre-Temps. Jéfine. S. Eusèbe évêque et martyr.
17	Samd.	†vl	Quatre-Temps. Jéfine. De la férie.

— o —
Les Quarante-Heures de la semaine

11 décembre, Stadacona. — 13, Saint-Aubert. — 15, Saint-Pierre-du-Sud. — 17, Couvent de Saint-Pascal.

Monseigneur Ovide Charlebois, O. M. I.

ÉVÊQUE DE BÉRÉNICE

premier vicaire apostolique de Keewatin

Nous reproduisons du *Patriote de l'Ouest* les notes biographiques suivantes sur le nouvel évêque canadien, dont la consécration a eu lieu à l'Assomption le 30 novembre dernier.

Ovide Charlebois appartient à une de ces familles patriarcales et foncièrement chrétiennes, comme il en existe tant, Dieu merci, dans la province de Québec. Il naquit le 12 février 1862, à Oka, lac des Deux-Montagnes, diocèse de Montréal. Ses parents, Hyacinthe Charlebois et Emérente Chartier, deux chrétiens de la vieille école, le firent baptiser dès le lendemain de sa naissance.

Devenu grandet, le jeune Ovide fit ses études au collège de l'Assomption, puis il entra au noviciat des PP. Oblats, à Lachine, près Montréal, le 13 août 1882.

La vie religieuse semble avoir un attrait tout spécial pour sa famille, et deux de ses frères, aujourd'hui prêtres Oblats comme lui, ne tardèrent pas à le suivre au noviciat.

Le Frère Ovide fit ses vœux perpétuels juste deux ans après sa prise d'habit, c'est-à-dire le 13 août 1884. Il n'était encore qu'étudiant en théologie. Ses études ecclésiastiques terminées, il fut ordonné prêtre le 17 juillet 1887.

Le même jour, il reçut son obédience pour le diocèse de Saint-Albert, qui comprenait alors ce qui est depuis devenu le diocèse de Prince-Albert.

Presque cinq mois plus tard, 5 novembre, il arrivait au premier des deux postes qu'il ait jamais occupés dans le Nord-Ouest. C'était la mission Saint-Joseph, au fort Cumberland, pays jusque-là en grande partie protestant.

Pendant seize ans il s'y dépensa sans compter, travaillant de ses mains quand ses faibles ressources ne lui permettaient point de se procurer de l'aide, prêchant et visitant les sauvages qui lui étaient confiés et faisant parmi eux de nombreuses conversions. De cette manière, il se bâtit une église convenable et mit sa mission sur un bon pied.

Son zèle et ses talents de bon administrateur furent recon-

nus en 1890, lorsque ses supérieurs crurent pouvoir le mettre à la tête de toutes les missions avoisinantes.

Dès lors il ajouta, au soin des sauvages qui fréquentent le fort Cumberland, celui des Indiens du Pas, du Grand-Rapide et en général de la basse Saskatchewan. Tous les ans, il se rendait par eau à Prince-Albert, d'où il descendait en bateau plat l'approvisionnement de ces différents postes.

Trois ans plus tard, 27 août 1903, il succédait au R. P. Paquette comme directeur de l'école de Duck Lake. Le fondateur de cet établissement l'avait laissé grevé de dettes. A force d'économies et de judicieuses industries, le Père Charlebois amortit bientôt cette dette, laquelle, sous sa sage direction, a été réduite à des proportions qui permettent de contempler l'avenir sans trop d'appréhension.

Il fit plus : Saint-Michel devint sous sa houlette une école modèle. Par sa bonté naturelle, son grand esprit de foi et le soin tout paternel avec lequel il veillait sur ses enfants, il réussit non seulement à faire supporter, mais même à faire aimer le séjour dans cet établissement à des enfants qui avaient grandi jusqu'à l'âge de raison en l'absence de toute contrainte.

Saint-Michel compte une centaine d'enfants indiens des deux sexes ; et non seulement ceux-ci peuvent-ils se vanter d'être animés d'un excellent esprit, mais on peut dire que le moindre scandale n'est jamais venu ternir le blason de cette belle institution.

Naturellement le R. P. Charlebois n'y fit pas tout : il a eu pour le seconder d'excellentes religieuses qui ne ménagent pas leurs peines. Mais chacun sait que les membres suivent généralement le mouvement imprimé par la tête.

Depuis quelque temps déjà, il était question de la formation d'un nouveau vicariat apostolique, qui comprendrait la partie inférieure des terres arrosées par les tributaires de la baie d'Hudson, y compris la belle mission de Saint-Jean-Baptiste, à l'île à la Crosse — la plus ancienne de toutes les missions du Nord, puisque sa fondation remonte à l'an 1844.

Cette division, décidée en principe, devint un vicariat apostolique il y a quelques mois, et le 8 août dernier le R. P. Charlebois en était nommé le premier titulaire avec le titre d'évêque de Bérénice, en Lybie.

« Le roi George n'est pas franc-maçon »

— o —

Nous lisons dans la correspondance anglaise, datée de Londres, le 5 novembre, signée F. de Bernhardt, et publiée dans la *Croix* de Paris, le 11 novembre, l'entrefilet qui suit — et dont nos lecteurs apprécieront l'intérêt :

Une erreur s'est glissée dans les colonnes de la *Croix*. Récemment, en effet, l'*Agence Havas* vous communiquait : « Le roi George étant grand-maître de la Maçonnerie britannique, le duc de Connaught qui y occupe un rang élevé a reçu ses frères francs-maçons des quatre Constitutions sud-africaines. » Or, loin d'être le grand-maître de la Maçonnerie anglaise, le *roi George n'est pas franc-maçon*. Je me suis renseigné aux meilleures sources et j'en suis sûr.

C'est le duc de Connaught qui a succédé à son frère comme grand-maître des Loges anglaises quand Edouard VII est monté sur le trône. Ce dernier lui-même était sans enthousiasme pour la secte à la tête de laquelle on l'avait placé. Son bon cœur lui inspirait une certaine sympathie pour les nombreuses œuvres de charité que les maçons anglais, contrairement à leurs confrères de France, entreprennent et soutiennent de leurs deniers ; mais son bon sens se révoltait contre les inémeries qui accompagnent les « tenues » de la secte. Aussi ne pressa-t-il pas son frère d'y entrer. De son côté, le jeune prince ne se sentait pas attiré dans cette direction, et il demeura en dehors.

S'il n'est pas sectaire protestant — il l'a prouvé par la part qu'il a prise au rappel de la fameuse déclaration royale dans laquelle la foi catholique était odieusement outragée, — le roi George V est sincèrement religieux, comme le prouve le message qu'il a envoyé aux habitants des quatre contrées de l'Afrique australe à l'occasion de l'ouverture du premier Parlement de la Confédération. Il les assure qu'il sera avec eux en cette grande circonstance « par la pensée et par la prière » ; il fait des vœux pour que, « avec la bénédiction de Dieu, leur beau pays fasse chaque année des progrès et croisse en sagesse, en bonheur et en prospérité. »

LE CONGRÈS EUCHARISTIQUE DE MONTRÉAL

— o —

LES TROIS SÉANCES DE LA SECTION SACERDOTALE

(Suite et fin.)

Mgr Archambeault, à la première séance, souhaita la bienvenue au cardinal avec un réel bonheur, saluant dans l'éminent Prince de l'Église, « qui depuis trente-neuf ans met au service de la société chrétienne sa piété, sa science et son tact », « l'envoyé du grand, du bon, du saint Pontife que l'histoire nommera le Pape de l'Eucharistie ».

Le cardinal, dans sa réponse, exposa avec force et clarté la doctrine de l'Église sur la communion fréquente et sur les devoirs du prêtre comme consécrateur et comme dispensateur du sacrement de l'autel. « Dieu — disait-il — nous a fait ses ministres. Il nous permet de renouveler sur l'autel, d'une manière mystique mais réelle, le sacrifice de la Croix, ce sacrifice dans lequel, pour nous racheter de la servitude du péché, il a versé jusqu'à la dernière goutte de son sang. Eh ! bien, pour que les fidèles voient que nous apprécions le bienfait qui nous est donné et la grandeur du mystère que nous traitons, traitons-le, ce mystère, avec vénération, acceptons-le, ce bienfait, avec un profond et visible respect. La célébration de la sainte messe doit être pour nous et par nous une prédication. Il faut que ceux qui nous voient célébrer s'aperçoivent de plus en plus que c'est là le plus grand bien que Jésus le Rédempteur ait fait à l'humanité, quand il nous a permis d'offrir chaque jour, à chaque moment, son sang précieux au Père Éternel... » Son Eminence parla ensuite de la prédication eucharistique, du décret de 1905 sur la communion fréquente, du récent décret sur la communion des petits enfants. Elle recommanda enfin à cet auditoire de prêtres de prier pour l'Église, et elle les bénit tous au nom du « Pape de l'Eucharistie ».

« Eminence, s'écria aussitôt Mgr l'archevêque de Montréal, vous interprétez la parole qui ne trompe pas, la parole du docteur infailible. Et cette parole, c'est Montréal qui l'entend. Montréal en est honorée et fière... » Puis, Monseigneur salua l'auditoire vénérable de ceux « qui, chaque matin, font descendre dans leurs mains et dans leurs cœurs le Dieu trois fois saint ». L'honneur de la première visite officielle du cardinal légat leur appartenait. Monseigneur profite de l'occasion, si favorable puisqu'il est chez eux, pour

remercier les Pères du Saint-Sacrement de tout ce qu'ils ont fait pour le Congrès depuis un an, notamment le Rév. Père Pelletier et le Rév. Père Galtier, auxquels noms Sa Grandeur veut joindre celui de M. le chanoine Roy. Au clergé étranger, Mgr l'archevêque rappelle que tous les prêtres ont les pouvoirs des prêtres du diocèse pour le temps du Congrès.

La séance régulière commence maintenant. C'est d'abord le Père Gonthier, des Jésuites, qui traite de *la communion et de ses divers degrés* ; c'est ensuite le Père Foucher, des Viateurs, qui traite de *l'apostolat pratique de la communion fréquente pour le prêtre* ; c'est le Père Galtier, des Pères du Saint-Sacrement, qui traite de *la vraie portée doctrinale et disciplinaire du décret de Pie X sur la communion fréquente* ; c'est M. l'abbé Gariépy, du grand séminaire de Québec, qui traite de *la communion des malades* ; c'est le Père Marchal, des Rédemptoristes, qui traite de *l'éducation eucharistique du peuple* ; c'est M. le chanoine Cabanél, du diocèse de Montpellier (France), qui traite de *l'Eucharistie considérée comme remède social*... ce pendant qu'après chaque travail des remarques pleines d'à-propos sont faites par Mgr Archambeault, président, par le Père Lémus, par le Père Gerbier, et quelques autres. Nous regrettons de ne pouvoir entrer dans plus de détails ; mais nous renvoyons avec confiance nos lecteurs au Volume-Souvenir du Congrès, ils s'y intéresseront pour plus d'un motif.

A la fin de cette séance, après quelques mots de remerciements aux différents rapporteurs, Mgr Archambeault invite Mgr Touchet, l'éloquent évêque d'Orléans, à faire un discours. L'évêque de Jeanne d'Arc n'est pas parcimonieux de sa parole. Quand on l'invite, il sourit, il se lève, il parle et c'est un charme continu. « Le prêtre, dit-il cette fois, doit à l'Eucharistie deux choses : le respect et l'amour ». Et l'éloquent prélat trouve aisément pour expliquer et développer cette double pensée des mots qui sonnent juste et des tours de phrase qui vibrent jusqu'au fond des âmes. C'est celui, par exemple, de l'amiral Dupetit-Thouart qui répondait à je ne sais quel sous-préfet, qui voulait l'empêcher de paraître en grand uniforme à la procession du Saint-Sacrement, que « l'arrivée et le maintien aux affaires de M. Clémenceau n'a pas diminué le bon Dieu d'un cran »... C'est celui encore de l'admirable et saint curé d'Ars qui s'en allait voir son grand ami, l'hôte du Tabernacle... L'évêque d'Orléans termine par des accents qu'aucun prêtre petit-fils de France n'oubliera de sitôt, en demandant de prier pour la France. A 17 ans, sainte Geneviève, la patronne de Paris, obtint de Dieu un

miracle pour rendre la vue à sa mère aveugle, parce qu'elle savait prier de toute son âme... « Prêtres du Canada, s'écrie Monseigneur, priez pour la France, vous qui êtes ses fils. »

La deuxième séance, celle du vendredi après-midi, se tint sous la présidence du savant et pieux archevêque de Québec, Mgr Bégin. On y devait parler des *œuvres eucharistiques* et l'on ne s'en fit pas faute. Un vœu fut d'abord présenté par le Père Galtier demandant, aux applaudissements de l'assemblée, « que des démarches soient faites à Rome pour obtenir une fête et un office en l'honneur de Notre-Dame du Saint-Sacrement ». C'était là comme un écho singulièrement opportun du magnifique travail sur *les relations de Marie avec l'Eucharistie*, dont le Père Lépicier avait entretenu l'une des séances générales, ainsi que nous l'avons déjà noté dans nos précédents comptes rendus. Puis la parole fut donnée successivement au Rév. Père Colombar, des Franciscains, qui traita de *la célébration de la sainte messe en voyage* ; au Rév. Père Galtier, qui traita de *la prédication eucharistique* ; puis, après la distribution d'un rapport du Rév. Père Lintelo, des Jésuites, sur *la prédication des triduum eucharistiques*, au Rév. Père Lault, des Pères du Saint-Sacrement, qui traita de *l'association des prêtres-adorateurs* et de *la ligue sacerdotale eucharistique* ; à M. l'abbé Bouquerel, secrétaire général du Comité permanent, qui traita de *l'union apostolique* ; à M. le chanoine Campeau, d'Ottawa, qui traita *des avantages et de l'opportunité de l'adoration hebdomadaire faite par le prêtre avec les fidèles* ; et enfin, à M. le chanoine Lamérand, du diocèse de Cambrai (France), qui traita de *l'archiconfrérie du Saint-Sacrement et de son fonctionnement paroissial*.

Séance très remplie, comme on le voit, et qui ne le cédait en rien à celle de la veille, si brillante. Elle se clôtura, celle-là aussi, par de fort jolies allocutions de Mgr Heylen et de M. l'abbé Thellier de Poncheville. Puis, on eut une Heure d'Adoration, absolument superbe, prêchée par Mgr Rumeau, évêque d'Angers.

Mgr Heylen rappela que si, pour tous, les Congrès doivent être des occasions de mieux connaître et de mieux aimer l'Eucharistie, pour les prêtres ils doivent en plus être l'occasion d'un redoublement de ferveur dans l'apostolat. Le prêtre doit sortir du Congrès en se disant : « Je veux faire plus et mieux pour faire connaître par mon exemple et par ma parole le culte à Jésus-Hostie ».

M. l'abbé Thellier de Poncheville, en cette langue impeccable et toujours pleine de charme, qui coule de ses lèvres comme un ruisseau de sa source, parla des douleurs du Cœur de Jésus qu'il ne faut

jamais oublier même et surtout quand on magnifie ses gloires. « O Christ, terminait-il, s'il faut encore des légions de martyrs pour sauver l'humanité, prenez notre sang . . . mais ne laissez pas davantage descendre dans la tombe les peuples qui les premiers vous ont aimé. Donnez-nous la sainteté, ô Christ-Jésus, et ne permettez pas qu'à près vous avoir servi cette génération de prêtres descende dans la tombe sans avoir vu le monde renaître à vous, ô Maître, et l'Hostie très sainte de nouveau rayonner sur toute la terre ! »

L'émotion était vraiment poignante, et jamais *Heure Sainte* ne fut mieux préparée que celle qu'allait prêcher avec tant d'onction et de piété le frère en éloquence de Mgr Touchet, le doux et sympathique évêque d'Angers. Ce qu'est l'Eucharistie dans ses relations avec le sacerdoce, ou encore ce que sont l'un pour l'autre le sacerdoce et l'Eucharistie, tous deux jaillis du Cœur de Jésus, à la même heure, à la table de la Cène, voilà le thème, si substantiel et si fécond, que Mgr Rumeau développa aux pieds de l'ostensoir, devant cette assemblée de prêtres qu'aucune fatigue ne pouvait lasser et qui vivait là des heures inoubliables.

La troisième séance, le lendemain, samedi, avait lieu dans la matinée, à cause des assemblées des Hommes et des Jeunes gens de l'après-midi, auxquelles on comptait bien que tous les prêtres congressistes voudraient assister.

Cette troisième et dernière séance sacerdotale avait été mise sous la présidence de Mgr Maes, évêque de Covington, le dévoué président de l'Association des Prêtres-Adorateurs aux Etats-Unis. L'assistance, vu la messe en plein air, qui venait d'avoir lieu au Parc Mance, et vu aussi les deux séances générales du Monument National et de l'Université Laval qui avaient lieu en même temps, fut sans doute moins nombreuse que les précédentes. Mais les travaux présentés ne furent pas moins intéressants.

L'infatigable Père Galtier se lève d'abord pour dire un mot de plusieurs rapports qui n'ont pu trouver place dans le programme déjà trop chargé. Plusieurs ont demandé que le Congrès émette un vœu respectueux tendant à obtenir de Rome que l'Octave de la fête du Saint Sacrement soit déclarée privilégiée, à l'instar de celles de l'Epiphanie et de la Pentecôte, et que tous les prêtres jouissent du privilège, déjà accordé à quelques instituts, de réciter durant cette octave l'office si beau du Saint-Sacrement, le chef-d'œuvre du Docteur Angélique. Les applaudissements les mieux nourris accueillent cette proposition. M. l'abbé Lecoq, supérieur de Saint Sulpice et l'un des vice-présidents du Comité des Travaux du Congrès de Montréal,

parle ensuite *du recrutement des vocations sacerdotales, de sa nécessité et de ses moyens* ; M. l'abbé Perrier, visiteur des Ecoles de Montréal, et lui aussi vice-président du Comité des Travaux, parle *des œuvres post-scolaires, de leur nécessité et de leur possibilité* ; M. le chanoine Lamérand, de Cambrai, traite *des Congrès eucharistiques diocésains et régionaux en France* — ce qui amène le Père Galtier à proposer pour les diocèses du Canada la même œuvre — ; M. le chanoine Sylvain de Rimouski, présente une étude pratique sur *l'action sacerdotale et eucharistique dans la lutte contre l'intempérance* ; M. l'abbé Morissette, curé de Saint-Victor (Beauce), traite *des œuvres paroissiales envers le Saint Sacrement* ; M. l'abbé Syivio Corbeil, de l'Ecole normale d'Ottawa, parle de *l'œuvre des catéchismes, de son importance et de ses moyens pratiques* ; M. l'abbé Belleney, de la Croix de Paris, traite de *l'enseignement du catéchisme par les projections lumineuses* ; et enfin, après la distribution du rapport du Rev. Père Lambert sur *l'apostolat eucharistique du prêtre auprès de la jeunesse*, M. l'abbé Rochon, curé de Saint-Augustin, termine la séance par une étude très sérieuse et fort au point sur *les soins à donner aux objets du culte*.

Nous n'avons qu'un regret en terminant ce compte rendu vraiment trop modeste des séances sacerdotales de notre admirable Congrès. C'est d'avoir dû nous borner, ou presque, à une nomenclature trop sèche des travaux et rapports présentés, chez les Pères du Saint-Sacrement, à nos confrères du clergé. Ce que nous aurions voulu peindre moins mal surtout, c'est la physionomie d'ensemble de ces très belles assemblées de prêtres qui ont été, nous le savons, pour l'éminent cardinal-légit du Pape, pour Mgr l'archevêque, et pour tous nos pasteurs, une très réelle et très douce consolation.

Les peuples qui ont la foi ne meurent pas. Nous avons donné à nos hôtes illustres, et par eux au monde entier et à l'Eglise, le témoignage public d'une foi très vive. Comme nos démonstrations populaires, incomparables, nous a-t-on dit, nos séances d'études ont été à ce sujet fort significatives. Et puisque les séances dont nous avons entretenu nos lecteurs ont été toutes des séances françaises, sans méconnaître le beau travail qui s'est fait aussi dans les séances anglaises, à la salle Windsor, à la salle Stanley et au Couvent du Sacré-Cœur, nous avons le droit de signaler et de souligner qu'au Congrès de Montréal, la langue française, gardienne de nos plus pures traditions, s'est montrée digne de l'apostolat qu'elle exerce depuis trois siècles dans l'Amérique du Nord et que, nous l'espérons de la grâce de Dieu, elle continuera d'exercer.

(Sem. relig. de Montréal.)

L'abbé ELIE-J. AUCLAIR.

Causeries historiques

QUELQUES CONVERSIONS CÉLÈBRES AUX ETATS-UNIS

— o —

CONVERSION DE M. JAMES ROOSEVELT BAYLEY

8^e ARCHEVÊQUE DE BALTIMORE*(Suite et fin.)*

L'ÉVÊQUE

Nous disions dans notre dernière causerie que le nom du Révérend Dr James Bayley était connu et admiré par tout le clergé de New-York. De plus ses éminentes qualités administratives l'avaient mis en évidence dans tout l'épiscopat américain. Déjà sa conversion l'avait depuis longtemps rendu célèbre aux États-Unis.

Aussi bien, lorsqu'en 1853 le Saint-Siège érigea le nouveau diocèse de Newark, Mgr Hughes, archevêque de New-York et ses suffragants, ainsi qu'un bon nombre d'autres évêques, demandèrent à la Propagande que le Révérend James Roosevelt Bayley occupât le premier ce nouveau siège.

La demande de Mgr Hughes fut favorablement accueillie à Rome où notre converti avait une excellente réputation, surtout au collège des Jésuites.

Les Bulles furent expédiées sans retard.

La consécration de Mgr Bayley eut lieu, à New-York, le 30 octobre 1853 (1), dans l'ancienne cathédrale de Saint-Patrice. Elle fut l'occasion de la plus grandiose fête religieuse dont cette ville avait jusqu'alors été témoin.

D'abord, à côté de notre converti, deux autres prêtres distingués recevaient, en même temps que lui, la plénitude du sacerdoce, savoir : Mgr Louis de Goesbriand, deuxième évêque de Burlington, et Mgr John Loughlin, premier évêque de Brooklyn.

Le prélat consécrateur n'était autre que Son Excellence Mgr Cajétan Bédini, archevêque de Thèbes, et nonce du Pape Pie IX

(1) Voir *The Catholic Official Directory of the U. S.*, A. D. 1910.

au Brésil. Il était assisté de Mgr McCloskey, plus tard cardinal archevêque de New-York, et des évêques Rappe, de Cleveland ; Timon, de Buffalo ; O'Reilly, de Hartford ; et Connolly, de Saint-Jean de Terre-Neuve ; un grand nombre de prêtres et une foule immense remplissaient la cathédrale (1).

Le jour suivant, fête de la Toussaint, Mgr Bayley, accompagné des évêques McCloskey, d'Albany, Fitzpatrick, de Boston, et Loughlin, de Brooklyn, prenait solennellement possession de sa procathédrale de Newark, et y recevait l'obédience de son clergé, au milieu d'une foule de fidèles accourus pour recevoir sa première bénédiction.

L'ex-ministre épiscopalien, dans son premier discours à ses ouailles, sut trouver, dans son cœur d'évêque catholique, des paroles qui lui assurèrent à jamais l'amour et l'admiration de tous ses diocésains.

Autant que partout ailleurs dans les Etats-Unis, l'œuvre d'organisation de son nouveau diocèse était loin d'être pour Mgr Bayley une tâche facile.

A son arrivée, il y trouvait environ 40,000 catholiques d'origine allemande et irlandaise, avec seulement vingt-cinq prêtres (2) pour fournir aux besoins spirituels de cette population. Il n'y avait aucun établissement religieux, aucune ressources, mais partout misère et pauvreté.

A l'exemple de plusieurs de ses collègues dans l'épiscopat, Mgr Bayley dut recourir à l'inépuisable charité de la Société de la Propagation de la Foi de Lyon, ainsi qu'à celle de l'Association léopoldine de Vienne. Toutes deux se montrèrent aussi généreuses que d'ordinaire et furent d'un grand secours au nouvel évêque.

Avec l'entrain, pour ne pas dire l'enthousiasme d'un converti, Mgr Bayley se mit résolument à l'œuvre pour mettre son diocèse sur un pied digne d'envie. Afin de mieux en convaincre nos lecteurs, il nous suffit de citer ses propres paroles.

(1) *American Catholic Encyclopedia*, article Bayley. Clarke, vol. 3, page 59.

Gilmary Shea, vol. 4, page 463. — On peut aussi consulter le *Boston Pilot*, qui donne des détails sur les événements religieux dont nous venons de parler.

(2) *American Catholic Encyclopedia*.

Dans une lettre qu'il écrivit dix ans plus tard, le 10 avril 1865, il passa en revue l'état de son diocèse depuis sa fondation.

« Je constate, dit-il, que si, d'un côté, la population catholique s'est augmentée d'un tiers, le nombre des prêtres a doublé. En 1854, je n'avais pas une seule communauté religieuse ; aujourd'hui, j'ai un monastère de Bénédictins, un autre de Passionnistes, une maison mère des Sœurs de la Charité, à la tête de dix-sept autres établissements ; deux couvents de religieuses bénédictines ; deux autres institutions de Sœurs allemandes ; et, de plus, deux monastères des Sœurs des Pauvres de saint François.

« En 1854, il n'y avait aucun établissement d'instruction ; aujourd'hui, nous avons un collège et un séminaire diocésain tous deux florissants, outre un pensionnat pour les petits garçons et une académie pour les jeunes filles. Il y a une école dans toutes les paroisses et dans chacune de nos missions » . . .

L'éducation élevée que Mgr Bayley avait reçue ne pouvait manquer de lui inspirer d'introduire dans son diocèse un cours de haute culture intellectuelle. A cet effet, il établit à Jersey City le collège de Saint-Pierre, qu'il confia aux Révérends Pères Jésuites. (1)

A peu près dans le même temps il fit venir les Sœurs de Saint-Dominique.

Les jeunes gens trouvèrent en lui un protecteur aussi zélé qu'efficace. Il établit pour eux, avec le concours d'un prêtre très distingué, Monsignor Doane (2), toujours prêt à seconder son

(1) Voir *The Catholic Directory*, A. D. 1910. Les RR. PP. Jésuites ont de plus, aujourd'hui, deux autres établissements à Jersey, City : Saint Peter High School et Manresa Hall.

(2) Le très révérend Monsignor Doane, mort récemment curé de Newark, New-Jersey, était un converti ; fils d'un évêque anglican, et frère de l'évêque épiscopalien actuel d'Albany, N. Y.

Monsignor Doane protégéa Mgr Corrigan, futur archevêque de New-York.

Un monument lui a été élevé à Newark.

Vers 1899, il visita Québec ; il fut l'hôte de l'Archevêché ; il se rendit chez les Ursulines et à l'Asile du Bon-Pasteur, et fit la connaissance de feu l'abbé Casgrain.

Nous devons ces détails à l'obligeance du savant abbé L. Lindsay, archiviste de l'Archevêché de Québec.

évêque, une association pour la jeunesse catholique. Bientôt celle-ci eut un local, possédant, avec sa bibliothèque, sa salle de lecture, un gymnase, et une salle de billard et de musique.

Au milieu de tout cela, Mgr Bayley organisa un grand nombre de confréries, telles que celles du Rosaire, de la société de la Bonne Mort, les conférences de Saint-Vincent de Paul, l'association de la Propagation de la Foi, etc., etc.

L'évêque de Newark se distingua surtout par son zèle pour la cause de la tempérance, qui rendit les services les plus signalés à la classe ouvrière ainsi qu'aux immigrants qui affluaient dans son diocèse.

Pour tous ces détails, nous renvoyons nos lecteurs à l'ouvrage de M. Clarke que nous avons si souvent cité, *Lives of the deceased bishops of the United States*.

Au milieu de tant de travaux, l'infatigable évêque de Newark trouva le moyen de faire plusieurs fois le voyage de Rome, et même de se rendre jusqu'en Terre-Sainte. En 1862, il assistait à la canonisation des Martyrs japonais; en 1867, il était présent à Rome au centenaire des Apôtres. Enfin, en 1869, il prenait part au Concile du Vatican.

La réputation de Mgr Bayley avait alors tellement grandi aux yeux de tout l'épiscopat américain, qu'à la mort de Mgr Spalding, archevêque de Baltimore, arrivée le 7 février 1872 (1), notre illustre converti fut unanimement désigné pour lui succéder sur le siège métropolitain des Etats-Unis.

Depuis longtemps Rome avait les yeux sur lui.

Le bref du Saint-Père qui transférait l'évêque de Newark au siège de Baltimore porte la date du 30 juillet 1872, (2)

Il y avait près de vingt ans que Mgr Bayley gouvernait le diocèse de Newark, avec ce zèle brûlant que notre sainte religion sait inspirer à tous les convertis. Il avait tout créé, tout organisé; et pour rendre compte à nos lecteurs de l'attachement qu'il portait à ses diocésains, il suffit de rappeler l'exemple de nos braves curés canadiens qui ont établi nos belles paroisses de la Beauce et du Saguenay.

Mgr Bayley avait été averti à plusieurs reprises du changement qui l'attendait. Une fois, entre autres, se trouvant

(1) *The Official Catholic Directory*, A. D. 1910.

(2) *Ibidem*.

à Baltimore lors d'un concile, il rencontra le célèbre métropolitain de cette ville, Mgr l'archevêque Spalding. Ce dernier, pendant une conversation amicale, prenant sa chaîne et sa croix pectorale, la passa au cou de Mgr Bayley en lui disant d'un ton prophétique : *Cette croix sera la vôtre un jour.*

A la nouvelle du départ de leur évêque, tout le clergé et les fidèles du diocèse de Newark s'assemblèrent pour lui présenter une splendide crosse archiépiscopale, ornée de pierres précieuses, ainsi qu'une superbe montre en or.

Surmonté par l'émotion, Mgr Bayley put à peine répondre à leur adresse.

Il aurait voulu quitter sa ville épiscopale incognito ; mais il en fut empêché par une foule de 15 000 personnes qui se rendirent à l'église de Saint-Michel, dont il venait de bénir la pierre angulaire ; et au milieu des sanglots des adieux on entendait les fidèles s'écrier : Que la bénédiction de Dieu accompagne toujours notre saint évêque !

Mais à Baltimore Mgr Bayley réussit à éviter toute démonstration : car il arriva comme il le voulait, incognito.

Le dimanche 13 octobre 1872, il fut solennellement installé dans la superbe cathédrale. Après la messe pontificale célébrée par Mgr Wood, archevêque de Philadelphie (un autre converti célèbre), il fut revêtu, par ce dernier, du Pallium, emblème de son autorité.

(A suivre.)

RENÉ-E. CASGRAIN, ptre.

Bibliographie

— UN NOUVEL APPEL A LA RÉPARATION, par le chanoine DE BRETAGNE. In-32, 0 fr. 75. — P. Lethielleux, éditeur, 22, rue Cassette, Paris (6^e).

Monsieur le chanoine de Bretagne, l'auteur du beau livre sur « la vie réparatrice », qui a obtenu un si légitime succès, vient de faire paraître un « nouvel appel à la réparation ».

Ce n'est pas un simple extrait de son grand ouvrage, mais plutôt un résumé intéressant, mis à la portée de tous, en un style d'une élégante simplicité.

L'auteur rappelle d'abord ce qu'est la Réparation en elle-même, et il expose les diverses formes de la vie réparatrice

avec leurs développements successifs dans l'Église. Puis, allant droit à la pratique, il enseigne aux âmes le moyen de former en elles l'esprit de réparation et d'user avec profit des dévotions réparatrices du Sacré-Cœur, de la Passion, du T. S. Sacrement et de la Sainte Face. Plusieurs se demandent avec une certaine anxiété à quels sacrifices les engage la vie de réparation ; ils se rassureront en lisant le chapitre intitulé : « de l'oblation réparatrice ». La plus grande sagesse a inspiré les conseils qui y sont donnés. En terminant, l'auteur adresse un appel spécial à tous les prêtres, qu'il nomme très justement « les réparateurs d'office ».

Ces pages sont claires, solides, pleines d'onction, agréables à lire, très propres à entretenir cet esprit de réparation, dont tous les chrétiens comprennent aujourd'hui la nécessité, et que les âmes ferventes aspirent à posséder, pressentant bien qu'il est le dernier mot de l'amour.

— LA LOI D'AGF POUR LA PREMIÈRE COMMUNION, par l'abbé F. SIBEUD, prêtre du diocèse de Valence. 1 vol. in-12 de XXXII-176 pages. Prix : 40 cts. Librairie Pierre Téqui, 82, rue Bonaparte, Paris-VI^e ; librairies Garneau, et Kirouac, à Québec.

De tous les volumes qui vont paraître, sans aucun doute, au sujet du décret *Quam singulari* sur l'âge de la première communion, celui de M. l'abbé Sibaud méritera d'être appelé, à plus d'un titre, le premier de tous et le plus original. Notez, en effet, qu'il fut composé en 1892, environ, c'est-à-dire il y a de cela dix-huit ans, bien qu'il paraisse, à le lire, que son auteur l'ait rédigé il y a quelques semaines seulement et même avec une certaine passion, pour ne pas dire un peu d'« emballement », comme s'il était sous le coup d'un vif sentiment d'admiration pour le décret libérateur.

Le livre que publie aujourd'hui la librairie Téqui n'est cependant que la réédition d'un ouvrage très peu connu, imprimé à Romans en 1893. On aura peine à le croire, et il semble vraiment qu'il soit, comme on a osé le dire en sous-titre, un « commentaire historique, théologique et moral du décret *Quam singulari* ». Il suffit d'en avoir averti pour faire comprendre quel est son intérêt exceptionnel et tout à fait singulier.

On ne pourra se dispenser de le lire. Les emprunts qu'on ne manquera pas de lui faire ne lui enlèveront rien, pour cela, de sa valeur originale.

— POUR LA COMMUNION FRÉQUENTE ET QUOTIDIENNE. Le premier livre d'un Jésuite sur la question (1557). Le décret *Sacra Tridentina Synodus* (1905), par PAUL DUDON. 1 vol. in-16 (VIII-286 pp.), 3 fr.; franco, 3 fr. 25. Gabriel Beauchesne & Cie, éditeurs. Ancienne Librairie Delhomme & Brignet. Rue de Rennes, 117, Paris (6^e).

Voici un nouveau livre sur la Communion fréquente et quotidienne. Il ne fera double emploi avec aucun autre. Les prêtres— auxquels il est principalement adressé— auront vite remarqué la justesse de ces lignes que le cardinal Vincent Vannutelli écrivait à l'auteur :

« Vous avez exposé un argument historique qui doit nécessairement frapper l'attention de tous. Le vieux livre du P. de Madrid témoigne que la doctrine des Apôtres et des Pères sur la communion fréquente n'était pas abolie partout en 1557. Les actes des Congrégations romaines que vous rappelez montrent que, du Concile de Trente à nos jours, l'Eglise n'a jamais oublié l'*optaret* prononcé en 1562.

« Et ainsi apparaît aux regards la chaîne de la tradition, par laquelle le décret de 1905 est lié aux enseignements des temps primitifs et à la parole même du Sauveur : *Nisi manducaveritis carnem Filii hominis... non habebitis vitam in vobis.* »

Cette lettre caractérise très exactement la portée du livre. En rapprochant, du décret promulgué naguère par Pie X, le premier traité sur la communion imprimé par un Jésuite en 1557, le P. Dudon a mis à nu, sans polémique blessante mais avec une force irrésistible, la misère des raisons par lesquelles est entravée, depuis des siècles, la pratique de la communion quotidienne. Aussi l'Eminentissime prince de l'Eglise qui a eu l'honneur, en qualité de Préfet de la Congrégation du Concile, de signer le document décisif de 1905, conclut-il à bon droit : « Ce volume aidera à répandre plus largement l'esprit qui inspira le décret *Sacra Tridentina Synodus.* »

L'autorité de celui qui a exprimé cet espoir est de celles auxquelles il n'est rien à ajouter.

On trouvera parmi les documents colligés dans ce volume le texte du décret du 8 août 1910 sur l'âge de la première communion.